# TEMPLE OF BAAL [Fra] Verses of Fire (Agonia Recs - 2013)




Se foutant visiblement des opinions et courants divers et variés de l'underground black metal,

**TEMPLE OF BAAL** continue son évolution, systématiquement sur la pente ascendante (le split précédent était déjà une tuerie : TEMPLE OF BAAL [Fra] / RITUALIZATION [Fra] The Vision Of Fading Mankind Split (Agonia Recs) 2011) et sans faire d'esbrouffe. Le groupe se contente d'être une machine de guerre scénique qui n'a que peu d'équivalents et d'enchaîner - de plus en plus - régulièrement des albums absolument imparables sur une ligne black / death immédiatement reconnaissable,

en particulier grâce à une voix pleine de charisme qui ose même ici les passages en chant clair, et surtout des guitares qui n'hésitent jamais à souligner une grande connaissance du passé metal (pour ne pas dire simplement rock) et un délicieux contraste riffs gigantesques / soli mélodieux. Avec une rythmique qui ne faiblit jamais, **TEMPLE OF BAAL**, s'il se montre parfois épique ou même progressif dans ses arrangements chiadés, n'oublie pas la mission sacrée : inspirer un défouloir physique à l'auditeur en même temps qu'une éternelle réflexion sur la noirceur. Et avec un son pareil, les enceintes seront mises à rude épreuve si on veut bien se décider à agir comme il se doit avec ces Versiz of fucking fayeur : comme disaient un jour une poignée d'anglais,

# PLAY IT LOUD !

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.